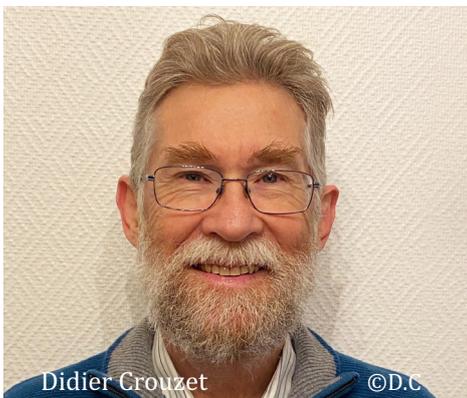


LA VIE QUI GAGNE

Éditorial



Didier Crouzet

©D.C

Dans quelques jours, nous fêterons la naissance de l'enfant Jésus, accueilli, admiré, entouré. Dans quelques mois, nous ferons mémoire de la mort de l'homme Jésus, torturé, insulté, rejeté. Joie et paix d'un côté, mal et souffrance, de l'autre. En ce temps de l'Avent, il peut paraître décalé voire incongru d'évoquer Pâques. Et pourtant ! Dans l'Évangile selon Mathieu, l'ange du Seigneur apparaît à deux moments : juste avant la naissance de Jésus pour l'annoncer à Joseph et juste après pour lui conseiller de partir en Égypte afin d'échapper à la colère d'Hérode qui ordonne de massacrer les nouveau-nés ; et au tombeau vide pour annoncer aux femmes que Jésus est ressuscité. Ainsi, aux deux bouts de l'Évangile, un messenger de Dieu s'invite dans un contexte où se mêlent naissance et violence, mort et renaissance. La vie du Christ, de sa naissance à sa mort, est marquée par cette ambivalence.

Même après la mort, cette ambivalence demeure. Revenu à la vie, Jésus reste marqué par les coups reçus sur la croix. La vie, même victorieuse, n'épargne pas la souffrance. Le mal et la solidarité s'entrelacent dans la personne de Jésus et nous rappellent notre condition humaine. Dans notre vie aussi s'entremêlent la vie et la mort, la joie et la tristesse, l'élan et le repli, la laideur et la beauté, la blessure et la douceur, le malheur et la tendresse, les certitudes et les doutes. On rêve de pureté et on reste mélangé. On voudrait laisser la croix de côté pour contempler le ressuscité. On voudrait oublier le massacre des innocents et nous laisser bercer par le petit Jésus. Mais voilà : la mort est irrémédiablement cousue à la vie et cet entrelacement est la marque de notre humanité.

La bonne nouvelle, c'est que le Christ, enfant réchappé d'un massacre, crucifié sorti des griffes de la mort, nous aide à assumer cette réalité parce qu'elle est inscrite dans sa chair : il est blessé mais vivant, abattu mais debout. La mort n'est pas éliminée, mais son pouvoir destructeur est vaincu. Le Christ nous invite à vivre avec la mort, la souffrance et les malheurs sans nous laisser dissoudre par la peur ou le chagrin. Avec lui, nous pouvons marcher dans la vie sans crainte sinon sans peine.

De Noël à Pâques, la vie de Jésus nous rappelle que le crucifié fut un enfant, que le torturé du

Golgotha débuta sa vie comme un bébé. L'histoire du Christ nous place face à cette évidence : derrière chaque personne torturée, c'est toute une vie qui se tient. Torturer un être humain, c'est torturer le bébé, l'enfant, l'adolescent qu'il/elle a été. Et c'est insupportable. Lutter contre la torture, c'est faire droit à la vie, dans son entier. L'ACAT, à qui est consacré ce numéro d'Hier & Aujourd'hui, nous le rappelle inlassablement depuis cinquante ans.

Elle nous rappelle aussi et surtout que la torture n'est pas une fatalité. D'un bout à l'autre de l'Évangile de Matthieu, au commencement et à la fin, du massacre des enfants de Bethléem au supplice de Jésus à Jérusalem, éclatent et sont manifestés à la fois la virulence du mal et l'appel à la vie proclamé par le Christ. Mais à la fin, c'est la vie qui gagne !

Didier Crouzet

S O M M A I R E

- 1 L'Édito de Didier Crouzet
- 2 L'ACAT 50 ans de lutte
C'était hier chez nous...
- 3 Colette Chanas-Gobert
Témoignage
- 4 L'ACAT-Grenoble
- 5 Pourquoi une
Commission de
théologie à l'ACAT ?
- 6 Pastorale de Nîmes
- 7 Le Carnet
- 8 Pastorale nationale
de Sète :
Programme et inscription

L'ACAT, 50 ans de lutte !

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) fête cette année ses 50 ans d'existence et de luttes en faveur des Droits humains. A cette occasion nous avons sollicité le témoignage de quelques acteurs.

L'ACAT est une ONG œcuménique de défense des droits Humains créée en 1974. Association loi 1901, elle est reconnue d'utilité publique et d'éducation populaire. L'ACAT, c'est l'histoire d'un combat passionné pour la dignité de la personne humaine. C'est l'histoire d'un refus. Celui de la destruction de l'homme par l'homme. En mémoire de la Passion du Christ qui a enduré l'horreur de la torture et de l'exécution capitale. La dénonciation de la torture ne saurait constituer une option facultative de la vie chrétienne. Elle participe au contraire de l'essence même de cette vie, à ce qui en fait le cœur. Enfin, la spécificité de la dimension chrétienne introduit la notion du pardon de Dieu afin de réconcilier victimes et bourreaux. « Partant du principe que la France, pas plus que les autres démocraties, n'est à l'abri d'une réapparition de la torture, l'ACAT incite à la vigilance face aux abus de pouvoir risquant de conduire à la torture ».

Source : www.acatfrance.fr



Nelly Duret ©Nd

C'était hier chez nous... témoignage

En février 1943, l'armée allemande réquisitionne le fort Montluc, pour en faire une prison sur laquelle la Gestapo et son chef Klaus Barbie, « le boucher de Lyon », ont la haute main. C'est dans cette antichambre de l'univers concentrationnaire nazi, que pénètre, menotté, entre deux gestapistes, Guy Duret, un jeune protestant de Bellegarde. Le matin même il a pris le train pour rejoindre l'Estréchure en Cévennes, où son oncle, le pasteur Samuel Roth, vient de décéder. Or, le port d'une barbe noire, hirsute et peu soignée, attire sur lui l'attention des agents de la sûreté allemande présents dans le wagon. Pour les gestapistes, elle trahit le quotidien d'un homme des maquis. Contrôle d'identité.

Arrestation. Et voilà Guy interné à Montluc. Là, interrogatoire. Débarrassé violemment de sa cravate puis de sa veste, il est confié à un homme de main qui, muni d'une pince universelle, va arracher tout à la fois poils, peaux, et lambeaux de chair. La tâche terminée, la victime sanguinolente est jetée dans le baraquement des juifs.

A Bellegarde, la famille tremble. Guy a disparu. Où ? Quand ? Dans quelles circonstances ? Le père, prédicateur laïc et responsable éclairé agit les réseaux protestants. C'est de l'intérieur de la terrible prison, qu'arrive la nouvelle. Pour les proches commence une attente angoissée. Quotidiennement, Régine, l'amie de cœur, guette à la gare le dernier train en provenance de Lyon... Les jours se suivent, longs et pesants... Et puis, soudain, un soir, son espoir est comblé par une vision stupéfiante : Guy, en veste mais sans chemise, portant dignement sa cravate autour du cou... Guy, le visage maculé de taches sanglantes et de croûtes hideuses, se tient là sur le quai, émerveillé du miracle... Le lendemain le maquisard remontait sur le plateau pour poursuivre les combats jusqu'à la Libération.

La barbe a repoussé. Elle a masqué les cicatrices. Et Guy ne l'a jamais rasée...

Trois ans plus tard, je naissais de l'union de Guy et de Régine. Aujourd'hui, je conserve précieusement la fameuse cravate et son histoire telle que mon père l'a évoquée. Voilà pourquoi, lors de l'entrée au Panthéon des cendres de Jean Moulin, (chef de la résistance, emprisonné à Montluc et mort sous la torture), le discours d'André Malraux m'a bouleversée : « ... que ses cendres reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées... Jeunesse puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour... Ce jour-là elle était le visage de la France. » Et puis, j'ai adhéré à l'ACAT.

Nelly Duret

46 ANS AU SERVICE DE L'ACAT

Témoignage de Colette Chanas-Gobert



Colette Chanas-Gobert
© Colette Chanas-Gobert



Il y a 50 ans, Hélène Engel, 72 ans et Edith du Tertre 62 ans, en réponse au témoignage du pasteur Tullio Vinay sur les tortures pratiquées au Vietnam, décident de réunir toutes leurs connaissances chrétiennes : « Il faut que les chrétiens réagissent à la torture, en quelque lieu que ce soit, et qu'ils réagissent ensemble ». Ainsi est née l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture en 1974.

En 1978, à Aix-en-Provence, j'assiste à une rencontre de l'ACAT. Je connaissais l'association par les appels, lors du culte, de deux femmes qui m'agaçaient avec leurs messages culpabilisants. A la demande du pasteur, j'ai accepté de loger un témoin, tout en m'excusant de mon modeste couchage. Aimé Bonifas, devant mon embarras, m'a rassuré en m'expliquant qu'il avait connu des conditions plus douloureuses pour ses années de détention à Buchenwald. J'adhère à l'ACAT.

Au fil des années et des actions proposées j'ai écrit pour de nombreuses victimes, avec les aérogrammes ! Aujourd'hui demeure la permanence de la torture ou de crimes de masse. Hier au Zaïre, aujourd'hui en République démocratique du Congo (RDC), au Vietnam et en Chine toujours, en URSS et en Russie, au Mexique encore... Faut-il désespérer de l'humanité ? Cela m'arrive parfois, mais la lecture des psaumes me rappelle que je ne suis pas seule pour interpeller Dieu ou lui apporter les questions qui me taraudent.

Je n'ai pas adhéré à Amnesty International ou à la Ligue des Droits de l'Homme, car ma foi au Christ crucifié et ressuscité, et la prière, la prière pour les bourreaux m'ont fait choisir l'ACAT. Adhérente de base pendant des années, responsable d'une équipe d'animation régionale aussi, j'ai été attentive dans mon ministère pastoral aux informations venant de l'ACAT.

Est venu le temps d'une importante implication avec ma participation à la commission formation. J'ai appris à me former en géopolitique pour comprendre plus profondément les enjeux des thèmes que nous abordions. Pour cela j'ai beaucoup lu, rencontré

des personnes passionnantes, comme Guillermo Gerber, Uruguayen, responsable des disparitions forcées au sein du Conseil Œcuménique des Églises, de Justice écologique et changement climatique pour l'Amérique du Sud. C'était un chantier passionnant avec une équipe formidable et un travail collégial très enrichissant. Des groupes ACAT faisaient appel à nous pour des week-end ou des journées thématiques pour présenter différents modules comme « Dérèglement climatique et Droits de l'Homme ; Non-violence, Populismes et Droits de l'Homme ; Peine de mort ; Chrétiens d'Orient... »

En 2018, grave crise dans l'association, changement au comité directeur, Bernadette Forhan est élue présidente. Elle me demande de rejoindre le comité directeur et d'accepter de participer au bureau exécutif comme vice-présidente protestante. Je quitte à regret la commission formation, mesurant que je ne pouvais pas mener de front deux engagements aussi intenses. Ce furent trois années difficiles de conflits et de contraintes liées au Covid qui bouleversèrent notre fonctionnement. Beaucoup de visioconférences, mais le retour en « présentiel » m'a convaincue que les difficultés se résolvaient plus facilement dans la rencontre qu'à travers un écran.

Mon dernier investissement a été la fabrication du magazine Hors-série à l'occasion des 50 ans. J'ai plongé dans les archives, lu de nombreux articles, les comptes rendus des différents comités directeurs au fil des ans. J'ai reçu des témoignages bouleversants d'adhérents, d'expériences, de rencontres qui ont marqué l'histoire de l'ACAT, comme les grands-mères de la place de mai, comme Igor Ogourtsov qui, en 1987, fut accueilli à Vienne, en Autriche, par deux membres de l'ACAT, Sœur Colette Deparis et Luce Vérilhac. Un souffle, certainement celui de l'Esprit transpirait à travers cette lecture des archives. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le comité directeur a fait appel à une association pour un état des lieux et des propositions de changement. Cette association a mis en valeur l'ADN œcuménique de l'ACAT comme un atout formidable et précieux pour avancer.

« Demain l'ACAT », tel est le nom de la démarche choisie pour un renouvellement et pour abandonner certains fonctionnements délétères. Cela implique de la part des élus, des adhérents et des salariés d'avancer ensemble, acceptant les uns et les autres d'être bousculés. Paolo Ricca écrivait en 2002 que l'ACAT avait un rôle prophétique à jouer, puisse-t-elle le vivre encore...

Colette Chanas-Gobert
Comité directeur de l'ACAT-France jusqu'en juin 2025

DES CHRÉTIENS ACTIFS À L'ACAT - GRENOBLE



Notre groupe ACAT Grenoble Grésivaudan (15 personnes, dont cinq protestants et sept catholiques) existe depuis 1987. Marie-Claire en est la doyenne. Tout d'abord militante à Amnesty International, elle va adhérer à l'ACAT au moment de l'assassinat d'Aldo Moro par les brigades rouges.

C'était une période de forte intensité militante marquant, à l'initiative de Hélène Engel et Édith du Tertre, deux protestantes révoltées par les tortures pratiquées au Vietnam, l'irruption des chrétiens organisés pour la défense des Droits de l'Homme. Conformément au souhait des fondatrices, l'ACAT s'est inscrite dès le départ dans l'œcuménisme, au national comme au local. L'impulsion de départ se perpétue encore à l'heure actuelle.

Marie-Claire connaissait Hélène Engel... et elle a décidé de créer un groupe local ACAT, elle, catholique, avec des amis protestants, au moment de la première intifada en Palestine. Ce groupe a une longue histoire inscrite dans la vie œcuménique, dont elle est le seul groupe organisé comme tel sur l'agglomération. Il est marqué par la très grande fidélité de ses membres et leur implication tenace. Nous partageons un engagement fort, mais aussi un soutien mutuel et une grande amitié.

Nos réunions mensuelles, qui ont lieu dans la maison de retraite d'un de nos membres, prêtre de La Salette, commencent toujours par la prière, puisque prière et action sont consubstantielles à l'ACAT. Nous agissons, éclairés par notre foi et l'approfondissement de la Parole biblique qui fait notre unité dans la diversité des confessions chrétiennes.

Nos réunions prennent souvent la forme d'une réflexion spirituelle (le problème du mal et de sa permanence, le pardon/l'impunité, mais aussi la place de Marie, l'hospitalité eucharistique...) parfois avec un invité (pasteur, prêtre, témoin...). Nous organisons aussi des événements tels que la journée du Rassemblement régional de l'automne, avec conférence ouverte au

public; des stands de signatures en ville; des participations aux manifestations pour l'Ukraine, et la Palestine. Nos membres participent activement à la distribution des « appels du mois » présentés et distribués à la sortie de nos célébrations dominicales (demandes de libération, soutien de victimes de la violence politique, soutien aux familles de disparus, appel à la justice...). Cela si le prêtre ou le pasteur le permettent... C'est parfois compliqué, malheureusement.

Depuis très longtemps le combat pour l'abolition de la peine de mort est une caractéristique de notre groupe et plus largement de la région : correspondance avec une prisonnière dans le couloir de la mort aux USA, diffusion de l'information, organisation d'événements annuels, notamment avec Amnesty International, la Ligue des Droits de l'Homme et le mouvement de la paix, avec le soutien de la ville de Grenoble : ciné-débat, spectacle, conférence, exposition.

Rendre effectives les rencontres et la pratique œcuménique par l'organisation de célébrations interconfessionnelles au centre œcuménique de Grenoble (dont deux fois la célébration pour l'assemblée générale de l'ACAT) est un autre aspect de notre activité militante. Nous les organisons avec les Eglises anglicane, baptiste, catholique, orthodoxe et protestante unie. La semaine pour l'unité des chrétiens, et « la nuit des veilleurs » de juin (prière et information), sont deux moments phares dans l'alliance entre la prière et l'action pour les Droits de l'Homme si malmenés à notre époque.

Nous sommes persuadés que le développement de l'œcuménisme permet d'offrir un espace pertinent pour une meilleure prise en compte, par nos Eglises respectives, du combat contre la torture, contre la peine de mort, pour le droit d'asile, et plus généralement pour les Droits de l'Homme.

**Sandrine Cneude, Yves et Marjolaine Freychet,
Bernard Hofmann**

POURQUOI UNE COMMISSION DE THÉOLOGIE À L'ACAT ?



Michel Bertrand

©H&A

Le premier mot, « action », souligne que le but de l'ACAT, c'est d'abord agir. Agir pour l'abolition de la torture et de la peine de mort. Agir contre les traitements cruels, inhumains ou dégradants. Agir pour la défense des droits humains, partout dans le monde et à nos portes.

Mais il n'est pas d'action durable si elle ne s'accompagne d'un travail de formation et de réflexion afin de relever les défis d'un monde de plus en plus complexe. D'autant que la nécessité d'agir efficacement, souvent dans l'urgence, ou encore l'emballement des émotions et des passions, peuvent conduire à des simplismes réducteurs, faute d'avoir pris le temps d'analyses documentées et d'un retour critique sur les pratiques.

Pour les militants chrétiens de l'ACAT, cela implique de mettre en corrélation leurs engagements concrets avec le référentiel biblique et théologique qui les fonde. Telle est la tâche que la commission de théologie s'efforce d'assumer, avec d'autres, au sein de l'association : accompagner et animer la réflexion théologique concernant ses actions et ses plaidoyers. Cette réflexion pluridisciplinaire se nourrit également de l'apport des sciences humaines, pour discerner les enjeux anthropologiques, dès lors que l'humain est au cœur de l'action, et également analyser les réalités socio-politiques dans lesquelles s'inscrivent les engagements de l'ACAT.

Par son existence même, la commission de théologie témoigne de l'enracinement spécifiquement chrétien de l'ACAT. Même si, parfois, elle enrichit ses travaux de l'apport d'autres religions. Ainsi lors du colloque : « *Religion et torture. Peut-on désarmer la violence dans le cœur de l'homme ?* ».

Par contre la commission est œcuménique de fondation. Elle est composée d'une douzaine de membres, théologiens professionnels ou non, des différentes confessions (orthodoxe, catholique, protestante), mais sans mandat officiel de leur Église.

Chacun-e s'exprime librement, en son nom personnel, à partir de sa propre tradition. Ce qui contribue à faire de l'ACAT un lieu de cheminement œcuménique singulier où le point de départ n'est pas la référence doctrinale mais la défense des humains. Ce qui peut bousculer parfois la « hiérarchie des vérités » !

On le voit particulièrement en ce moment où la commission aborde le douloureux sujet : « *Les atteintes aux droits humains dans les communautés chrétiennes* ». Leur caractère systémique conduit inévitablement à interroger critiquement nos théologies respectives, notamment concernant l'ecclésiologie et la compréhension du ministère.

Parmi les autres thématiques abordées ces dernières années par la commission, on peut encore souligner une contribution au dossier : « *Accueillir l'étranger* », la préparation d'un module de formation : « *Quels liens entre pouvoirs, religions, résistances ?* », un texte pour le rapport sur la torture : « *qu'as-tu fait de ton frère ?* », un « *Appel à vigilance* » concernant la montée inquiétante des populismes.

La diversité de ces sujets montre que le travail de la commission de théologie se diversifie en fonction de l'actualité, des demandes des militants, des sollicitations d'autres instances de l'association. Ainsi des membres de la commission contribuent régulièrement à *Humains*, la revue mensuelle de l'ACAT.

On le voit, le travail de la commission de théologie est d'abord au service de la vie interne de l'association et ses militants. Toutefois, elle s'efforce aussi de diffuser son travail en direction des Églises, afin de sensibiliser leurs fidèles qui ne sont pas toujours très réceptifs à la défense des droits humains. Enfin, chaque fois qu'une opportunité se présente, la commission a le souci de porter une parole théologique au cœur du débat public.

Les membres de la commission sont également sollicités, individuellement, pour intervenir dans des réseaux universitaires, notamment pour la formation des futurs ministres des Églises (prêtres, pasteurs...), lors de conférences publiques ou de rassemblements locaux, régionaux, nationaux de l'association.

Mais, concernant ces derniers, ce n'est pas toujours, ni seulement, pour des apports didactiques ou réflexifs. Ce peut être aussi pour prendre part à des célébrations. En effet, le ressourcement que peut proposer la commission de théologie est inséparable de la méditation de la Parole et de la prière, pour résister et espérer.

Michel Bertrand
Commission de théologie de l'ACAT

Pastorale des pasteurs retraités - Nîmes, 6 mars 2024

Le dialogue interreligieux islamo-chrétien



Jean-Luc Blanc ©H&A

La pastorale a suivi avec intérêt la réflexion de Jean-Luc Blanc, pasteur à Anduze, concernant ses expériences de dialogue interreligieux islamo-chrétien quand il était pasteur au Maroc. Jean-Luc Blanc a été membre du Groupe Universitaire de Recherche théologique, en particulier sur des points de rencontre entre les deux religions au Maroc. En France, il a travaillé dans le Groupe Amitié islamo-chrétienne, ensuite au Service Protestant de Mission-Défap (surtout au Sénégal et nord Cameroun), enfin à la Commission des relations avec l'islam de la Fédération protestante de France ; il poursuit toujours un partage fréquent avec les musulmans dans la région d'Anduze.

Un dialogue incontournable

Cette longue expérience l'autorise à prendre la parole sur un sujet sensible et méconnu et à souligner que le temps de l'identification d'une religion avec un territoire (le monde chrétien/le monde musulman) ne se justifie plus.

La mondialisation et le croisement de différentes religions rendent le dialogue incontournable. De plus, le souci du dialogue dépasse le cadre des Églises et interroge les politiques, les hommes d'entreprise ou d'affaires, les diplomates, les scientifiques. Jean-Luc Blanc évoque quelques fondements théologiques chrétiens du dialogue interreligieux : dès l'Ancien Testament, il concerne Israël : ex : Ismaël reçoit la même promesse qu'Isaac, Jéthro, prêtre de Madian, donne des conseils à son gendre Moïse, le recadre, offre même un sacrifice avec Aaron puis repart chez lui retrouver sa religion. Dans les évangiles, c'est une femme cananéenne qui fait changer Jésus d'idée. Et il parle à une samaritaine, donc de religion différente du judaïsme, etc.

Ces textes montrent la vulnérabilité du témoin de Dieu, vulnérabilité qui permet le dialogue (jamais la force ou la contrainte). Le théologien doit se préoccuper d'abord de ceux qui veulent dialoguer, et non des intégristes ou extrémistes.

Protestantisme et Islam

Le protestantisme, historiquement, a été influencé par l'Islam¹; au 16^e siècle, les anglais protestants s'allient avec les musulmans pour lutter contre les catholiques d'Espagne. Luther a même dit que les musulmans étaient hérétiques, mais moins que les catholiques. Au 17^e siècle, les anglais vont même jusqu'à penser que l'Islam, religion plus ancienne, a été celle d'Abraham. Le peuple est-il hermétique à ces diatribes intellectuelles ? Non : au 18^e siècle on assiste au rapprochement protestants/musulmans sur les galères par exemple, au point, pour certains, de vouloir être enterrés dans les mêmes tombes. Il faut donc rechercher des points de rencontre et Jean-Luc Blanc évoque plusieurs anecdotes emblématiques : au Maroc, certains chrétiens prient à la mosquée ou inversement : ces convertis ne rejettent pas leur passé et beaucoup de couples mixtes vivent très bien leurs deux religions. Au Cameroun, chrétiens et musulmans s'unissent pour protéger leurs lieux de culte contre les tueries de Boko Haram le vendredi et le dimanche. Au Sénégal, l'Église luthérienne est composée uniquement de musulmans convertis, sans qu'ils aient de problème avec « l'entre deux ».

Dialogue et humilité

Il n'y a pas de frontière entre les religions dans la Bible. D'ailleurs la théologie de Paul s'est aussi formée dans « l'entre deux » - juif/chrétien. L'épreuve de « l'entre deux » est un risque que l'on ne peut prendre que si l'on est à l'aise avec sa propre origine, si on l'aime, si on honore l'origine de l'autre pour qu'il puisse s'en détacher éventuellement. On parle d'ailleurs de naissance et de nouvelle naissance (qui n'exclut pas la première !) La question du « choc des civilisations » implique un rapport de forces dans lequel ne doit pas entrer le dialogue interreligieux : il faut y répondre par l'humilité (et pas l'humiliation). L'Église catholique est aussi très engagée dans le dialogue interreligieux. Au Maroc, les différentes religions sont autorisées, mais le prosélytisme (promettre quelque chose qui peut déstabiliser la foi de la personne) est interdit. En France, la difficulté de vivre le dialogue interreligieux vient en partie de ce qu'on veut « intégrer » la personne.

¹Pierre-Olivier Lécho, *Luther et Mahomet*, Paris, Cerf, 2021.

Jacqueline Baumann

LE CARNET

Pierre-Alain DUMAS, EPUdF, décédé le 19/09/2024, à l'âge de 102 ans

Bernard KESSLER, EPG, décédé le 8/10/2024, à l'âge de 82 ans

Christian JULLIEN, UNEPREF, décédé le 29/8/2024, à l'âge de 82 ans

Officiers salutistes promus à la gloire

Major **Jean-Emmanuel CESAR**, le 2 /11/2023 dans sa 68^{ème} année

Major **André VIELPEAU**, le 30/11/2023 dans sa 79^{ème} année

Capitaine **Simone CHASTAGNIER**, le 15/05/2024 dans sa 92^{ème} année

Major **Nicole FOUREZ**, le 29/07/2024 dans sa 100^{ème} année

Major **André OLEKHNOVITCH**, 11/09/2024 dans sa 86^{ème} année

Major **Léonce ALLARD**, le 5/10/2024 dans sa 91^{ème} année

Jeannine LYS : née GRELLIER le 11/4/1928 et décédée le 3/8/2024, veuve du pasteur Daniel LYS (1924/2014)

Monique RIBAUTE née JOUASSE le 19/08/1925 et décédée le 29/08/2024 à la Muette, veuve du pasteur Emile RIBAUTE (1922/1982)

Henri SOURRISSEAU, décédé le 01/10/2024 époux de la pasteure Michèle SOURRISSEAU, décédée en 2021

Nouvellement retraités

EPUdF : **Emilson Charles RAKOTONDRAMANANA**

Henri CHAI

Officiers salutistes

Major **Pascale GLORIES**, rattachée au Poste de Mazamet

Major **Patricia GRATAS**, rattachée au Poste de Nîmes

Major **Christiane CARRERES**, rattachée au Poste des Lilas

Major **Ruth MORATTO**, rattachée au Poste de Mazamet

Lte-colonelle **Margaret BOOTH**, rattachée au Poste de Valence



Le pasteur Samuel Sahagian est décédé le 11 octobre à Paris à l'âge de 93 ans.

Samuel a été pasteur de l'Église évangélique arménienne, avant de devenir pasteur de l'ERF à la paroisse de Paris Plaisance,

puis de Paris Luxembourg. Il a écrit la méditation du dimanche des pages de Réforme de 2005 à 2011.

En 1990, suite au tremblement de terre en Arménie, il a fondé l'association Solidarité Protestante France Arménie (SPFA) qu'il a présidée jusqu'en 2009. Il en était le président d'honneur. L'association est toujours présente en Arménie, dans de nombreux domaines, comme le médical, l'adduction d'eau, les relations avec l'Église apostolique arménienne, la jeunesse, la francophonie et bien d'autres... Récemment l'association a beaucoup œuvré pour l'accueil des réfugiés du Haut-Karabagh. Voici ce qu'a publié la branche arménienne de SPFA : « Le pasteur Sahagian a laissé derrière lui un héritage de bonté et d'amour qui continuera de nous inspirer. ». Il venait de recevoir en janvier 2024 la médaille de l'Ordre de l'Amitié par l'État arménien, en reconnaissance des liens culturels et humanitaires qu'il avait tissés entre la France et l'Arménie.

Au-delà de ces quelques lignes je dois témoigner de tout ce que Samuel m'a apporté. Son accueil, son ouverture, sa foi et sa joie contagieuse, ont toujours été des jalons dans mon existence humaine et spirituelle, et de plus il m'a fait découvrir l'Arménie et surtout les arméniens !

Florence Blondon

Merci pour votre soutien

BASE : 10 €
SOUTIEN : 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :

AMICALE DES PASTEURS Frcs

CCP 1060380 T 020

Ils doivent être envoyés à :

Daniel ALEGRE
Ile de France
472, rue de Brunswick
30000 NÎMES

IBAN :
FR62 2004 1000 0110
6038 0T02 096

Directrice
de publication

Florence Blondon

florence.blondon@free.fr

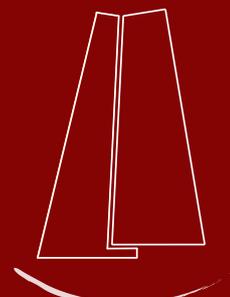
Rédacteurs en chef

Yves Gaudemard,
Didier Crouzet

yves.gaudemard@orange.fr

Graphisme
Charlotte Mariaux de Serres

ISSN 1169-9116



AMICALE
DES PASTEURS FRANÇAIS
À LA RETRAITE

V^e Rassemblement national des ministres à la retraite du 13 au 16 mai 2025 - Le Lazaret, Sète

Dans le chaos du monde, discerner un avenir commun

Pour partager une espérance, communiquer une bonne nouvelle, il est nécessaire de reconnaître les contours du présent, les faillites et les réussites du passé, les craintes et les attentes vis-à-vis de l'avenir.

Comme retraités nous avons déjà traversé des changements d'époques et des mutations formidables, mais aujourd'hui nous constatons que le chaos s'amplifie, que la crise se généralise. Or nous ne voulons pas renoncer à un avenir possible pour nos proches, nos contemporains et l'humanité future.

Enracinés dans la foi qui nous anime, c'est à cette démarche de lucidité et d'espérance que nous sommes invités à participer pendant notre rassemblement national.

Lucidité et espérance, mais aussi retrouvailles et rencontres nouvelles, repas partagés et célébrations communautaires.

Mardi 13 mai

Accueil à partir de 14h.

18h30 : Présentation du déroulement de la Pastorale

Aumônerie : pasteure Marion HEYL

20h30-22h : **Guerres permanentes et conflits nouveaux : de quoi devons-nous nous inquiéter ?**

Intervenant : Pierre BOUSQUET de FLORIAN

Mercredi 14 mai

9h30 : Aumônerie

10h-12h : **La crise climatique : les enjeux et les aveuglements.**

Intervenant : Martin KOPP

15h-16h30 : Assemblée Générale de l'Amicale et intervention des partenaires

17h30-19h : **Comprendre et surmonter l'épuisement des utopies révolutionnaires politiques et religieuses.**

Intervenant : Philippe GAUDIN.

19h : Aumônerie

Jeudi 15 mai

9h : Aumônerie

9h30-11h : **L'espérance en temps de crise – Réflexions bibliques à deux voix**

Interventions de Rodrigo de SOUSA et Céline ROHMER

11h30-12h30 : travaux bibliques en groupe

15h-16h : Retour des travaux de groupes

16h30-18h : **Vivre et partager une espérance pour aujourd'hui et demain.**

Intervention à deux voix : Christine PEDOTTI et Frédéric de CONINCK

18h-19h : Groupes pour affichage « qu'est-ce que je retiens et avec quoi je pars ? »

Soirée Revue de presse avec Emmanuel CHAUNU

Aumônerie

Vendredi 16 mai

Culte final à deux voix : pasteurs Marion HEYL et Jean-François BREYNE

Dans le Bulletin de mars les intervenants vous seront présentés.

Bulletin d'inscription du V^e rassemblement national des ministres à la retraite

Nom Prénom Prénom du conjoint

Adresse

Téléphone Courriel

Date Signature

() je participerai – ou nous participerons – au rassemblement du Lazaret du 13 au 16 mai 2025.

Le prix de l'inscription pour le rassemblement est de 80€ par personne en chambre double et de 100€ en chambre individuelle dans la limite des disponibilités du Lazaret. () je joins un chèque de €

Mon chèque est libellé à l'ordre de « amicale des pasteurs à la retraite » et je note « Lazaret » au dos du chèque.

A envoyer à Mme Anne-Catherine TERME, 174 rue Guillaume Janvier, D1, 34070 Montpellier